



SUPPLEMENT
DU JOURNAL
DES
SCAVANS.

³
DU DERNIER D'Aoust M. DCCVIII.

NOUVEAU VOYAGE VERS LE SEPTENTRION, où l'on représente le Naturel, les Coûtumes, & la Religion des Norwegiens, des Lapons, des Kiloppes, des Russiens, des Borandiens, des Syberiens, des Zembliens, des Samojedes, &c. A Amsterdam aux dépens d'Etienne Roger, en 1708. in 12, pagg. 321.

Avant que de commencer l'Extrait de cet Ouvrage, il est bon d'avertir, qu'il en a déjà paru quelques Editions, entr'autres une sans date d'impression, sous ce titre : *Nouveau Voyage du Nord, dans lequel on voit les mœurs, la maniere de vivre & les superstitions des Norwegiens, des Lapons, des Kiloppes, des Borandiens, des Syberiens, des Moscovites, des Samosedes, des Zembliens, & des Islandois, par le Sieur*** Il y a dans cette dernière édition quatre Chapitres de plus que dans celle-là. De ces quatre Chapitres il n'y en a que deux qui grossissent le Livre; sçavoir, le premier qui traite de l'utilité des voyages, & le second où il est parlé de la nécessité du commerce. Pour les deux autres, ils n'ajoutent rien; & on ne les trouve, que parce qu'il a plu à l'Auteur ou à l'Editeur de partager différemment la matière dans l'endroit où il nous entretient des Coûtumes des Moscovites.

L'Auteur, Chirurgien de profession, s'embarqua à Copenhague au mois de Mars de l'an 1653. dans un des Vaisseaux de la *Compagnie du Nord* établie en 1647. par Frideric III. Roy de Dannemarck. Après avoir essuyé une tempête fort violente, il aborda à Christiana Ville de Norwege. Pour s'instruire des mœurs des Norwegiens, il s'avança jusqu'au Village de Wisby. Les païsans Norwegiens, dit-il, sont simples, *bons hospitaliers*, tous pêcheurs: ils sont tous esclaves de la Noblesse. Les femmes Norwegiennes sont fort belles, quoy que rouffes; elles aiment les étrangers, elles sont bonnes ménageres. En chemin il se joignit à un Gentilhomme qui chassoit, & il vit avec étonnement un Elan qui tomba tout d'un coup sans avoir été tiré. Son guide luy apprit que la cause d'une chute si soudaine étoit le haut-mal, auquel ces animaux sont fort sujets. On ne laisse pas de

Croire communément que leur pied gauche de derriere est un remede souverain pour cette maladie. Nostre Auteur n'est point de cet avis là , parce qu'il luy semble que si ce pied avoit tant de vertu , l'animal qui le porte toujournes ne manqueroit pas de se guérir luy-même. De Christiana l'Auteur passa à Berghen Capitale de Norwege. Les Villes Anseatiques y occupent depuis la Reformation le Palais Episcopal dont elles ont fait un Comptoir. Ce Palais s'appelle encore *le Cloître* comme auparavant. Les Negotians qui y demeurent portent le nom de Moines , & gardent le celibat.

Dronthem est une Ville de Norwege fameuse par les Mines de cuivre & d'argent qui sont dans son voisinage. La description qu'on en voit icy est assez curieuse. La Mine de cuivre est profonde de 50. toises ; on y descend dans une cuve de bois attachée à la corde d'une gruë ; on n'y voit de tous côtez que des cavernes épouvantables , & des feux allumez. Les ouvriers ressemblent plutôt à des diables qu'à des hommes. Ils sont vêtus de cuir noir , ils ont sur la tête un camail , & ils respirent dans une espee de poche qui leur ceint le visage au dessous du nez , & qui descend jusques sur la poitrine , où elle se termine en pointe. Ces ouvriers ne travaillent dans les mines qu'un certain temps réglé ; sçavoir , trois heures le matin , & autant l'après dinée au printemps & en automne ; & quatre heures le matin & cinq l'après-dinée en esté. Le reste du temps ils se réjoüissent , & dansent au son des haut-bois , des violons & d'autres instrumens. L'hyver ils ne travaillent point , & ils sont cependant payez comme quand ils travaillent , c'est à dire à raison de trois livres par jour.

Après le rembarquement, le Vaisseau où étoit l'Auteur poursuivit sa route vers le Nord. » Comme ceux , dit-il , qui habitent » le país au-delà du cercle Polaire sont presque tous forciers , & » disposent des vents à leur volonté , nous mêmes la Chaloupe » à la mer pour en aller acheter au plus prochain Village. Nous » nous adressâmes au principal Negromancien du lieu , auquel » ayant dit où nous voulions aller , & luy ayant demandé s'il ne » nous pouvoit pas fournir des vents pour jusqu'au Mourmans. » Koimore , il nous répondit que non , son pouvoir ne s'éten-

» dant que jusqu'au Promontoire de Rouxella. Mais voyant que
 » nous en étions encore fort éloignez, & que de là nous pour-
 » rions facilement aller au Cap du Nord, cela nous obligea de
 » le faire venir sur nostre Vaisseau pour faire marché avec luy.
 » Il prit un Esquif de Pêcheur, dans lequel il se mit avec trois
 » de ses camarades, & ils vinrent à nostre Vaisseau. Nous con-
 » vînmes de leur donner une livre de tabac, & dix kroonen, qui
 » valent vingt livres de France. Pour nostre argent & nostre
 » tabac ils attachèrent à un coin de nostre voile du mats d'a-
 » vant, un lambeau de toile de la longueur d'un tiers d'aulne,
 » large de quatre doigts, où il y avoit quatre nœuds; puis ils
 » rentrèrent dans leur Esquif. Les deux premiers nœuds dé-
 » faits donnerent (à ce que crurent nos voyageurs) des vents
 » tres-favorables; mais le troisième ne fut pas plûtost dénoüé,
 » qu'il se leva, dit l'Auteur, un vent de Nord nord-ouïest si fu-
 » rieux, qu'il sembloit que le firmament vouloit tomber sur
 » nous; & que Dieu, par une juste vengeance nous vouloit ex-
 » terminer pour avoir consulté les forciers. » Cette tempête les
 » jeta au-delà du Cap de Nord, & étant entrez dans la Mer de
 » Varanger, ils mouïllèrent l'ancre à demie-lieuë de ce Bourg,
 » qui est dans la Lapponie Danoïse. Les Lappons de cette con-
 » trée sont Lutheriens. Ils ne laissent pas, remarque l'Auteur,
 » *d'adherer au diable*, étant presque tous forciers; & ils sont si
 » superstitieux, que s'ils rencontrent un animal qui leur soit sus-
 » pect, ils s'en retournent, & ne sortent point du logis de toute
 » la journée. Ils sont de petite taille, & assez robustes. Ils ont le
 » visage plat & bazanné; ils sont camus; ils ont les yeux sembla-
 » bles aux yeux des cochons, & les paupieres fort retrecies vers les
 » temples. Ils sont stupides, inciviles, fort lascifs, principalement
 » les femmes. Elles sont vêtües les unes de gros drap, & les au-
 » tres de peaux de Rennes, le poil en dehors, ayant les bas de
 » même, & des souliers sans oreilles faits de peaux de poisson, où
 » les écailles tiennent encore. Elles ont sur leur tête une coeffe-
 » cornette de toile de serpilliere. Le reste de leur linge est de la
 » même beauté. Ces Lappons ne se servent point de lits, non
 » plus que les autres Nations Septentrionales. Ils étendent tous
 » les soirs au milieu de la chambre des peaux d'ours, surquoy

couchent pêle-mêle & sans scrupule le maître, la maîtresse, les enfans, les valets & les servantes. Dans chaque maison on voit un gros chat noir à qui ils parlent comme s'il avoit de la raison. Ils ne font rien sans le consulter ; & ce chat les suit par tout. » Quoyque cet animal, observe nostre Auteur, ait la figure » d'un chat, par son regard qui est épouvantable, j'ay crû & je » croy encore que c'est un diable familier.

Tandis qu'on radouboit le Vaisseau, les Danois jugerent à propos de faire quelque course dans les terres. Portez sur des traïsneaux tirez par des Rennes, ils traverserent le Mourmans-Koimore, le pais des Kiloppes, Lappons plus sauvages que les autres, & penetrerent jusques dans la Lapponie Moscovite. Pour du tabac on leur donnoit des peaux de renards, de linx, d'hermines, de vietfras, & d'autres animaux. Ils arriverent au Bourg de Kola le 17. de May, où après y avoir assez bien fait leurs affaires, ils reprirent le chemin de Varanger. Ils joignirent sur la côte de Borandan deux Vaisseaux Danois qui étoient partis de Coppenhague avec le leur ; & comme ils avoient tous les mêmes vûës, ils resolurent d'examiner cette Province, pour voir si on ne pourroit pas y commercer. D'abord les habitans armez de dards & de flèches les reçûrent en ennemis ; mais à la fin ils s'adoucirent, & negocierent avec eux.

Les Borandins sont plus petits & plus bazannez que les Lappons. Ils ont la tête grosse, le nez fort camus, & de grosses jambes. Ils sont couverts de peaux d'ours blancs, & leurs souliers sont faits d'écorces d'arbre. Leurs maisons sont bâties d'os de poisson, fort basses, & construites en ovale : le jour n'y entre que par la porte, qui ressemble à l'ouverture d'un four. La chasse & la pêche leur fournissent de quoy vivre ; ils mangent les viandes rôties & sans sel, avec du poisson sec. Ils boivent de l'eau, dans laquelle ils font pourrir de la graine de genievre, afin de la rendre aigre. Ils n'ont point de Religion. Des guides de cette Nation conduisirent les Danois à Vitzora & à Potzora, lieux qui appartiennent au Duc de Moscovie. Le Gouverneur de Potzora leur vendit des *Zoublines* ; jusqu'alors ils n'avoient pû en acheter qu'en cachette, parce que le Czar seul en fait le commerce. Ils entrèrent ensuite en Siberie avec d'autres guides, &

comme ils suivoient la Riviere de Papinogorod par des chemins assez fâcheux , ils virent fortir d'un bois cinq hommes vêtus à la Moscovite de peaux d'ours , & armez de fusils. C'étoient des exilés , condamnés à chasser aux *Zoublines*. L'un d'eux reconnut l'Auteur , & vint l'embrasser. C'étoit un Gentilhomme Lorrain qui avoit été Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & que le Czar , à qui il étoit devenu suspect , avoit exilé en Siberie pour trois ans. Le recit des maux qu'endurent ces pauvres bannis est touchant. Ils sont sans cesse exposez à perir ou par la faim ou par la cruauté des bêtes feroces ; & s'ils n'ont pas pris le nombre de *Zoublines* qui leur a été marqué , ils sont rigoureusement châtiés à coups de sangles d'un cuir fort épais & fort rude , qu'on leur décharge sur la peau nuë. Les Danois regalerent du mieux qu'ils purent ces malheureux ; & après le repas le Gentilhomme Lorrain , qui connoissoit parfaitement la Moscovie , en fit à nostre Auteur une espece de relation telle qu'elle est icy.

Les Moscovites y sont dépeints d'une maniere qui ne les rendra pas agréables aux autres Nations. On les fait passer pour des fourbes , des inconstans, des ignorans, des gens tres-mal propres, en un mot pour de vrais barbares. Ils sont extrêmement inhumains à l'égard de leurs femmes , & il est fort heureux que celles-cy prennent pour des marques de tendresse les coups qu'elles reçoivent d'eux. Elles sont obligées de faire paroître une grande affliction à la mort de leurs maris , & de louer d'autres femmes pour pleurer avec elles. *Tymminy doosninea*, disent-elles en criant de toutes leurs forces : *Helas , mon cher , pourquoi es-tu mort ? N'avois-tu pas une belle femme , de jolis enfans , & autant d'eau de vie qu'il t'en falloit ?*

La partie septentrionale de la Siberie se nomme *Samogeda*, ou *Tsamoeida* , terme qui , selon l'Auteur , exprime la cruauté des habitans , qui sont mangeurs d'hommes. Ils n'ont point de barbe ; & quoy que leurs femmes soient horriblement laides , ils en sont jaloux au-delà de tout ce qu'on peut croire. Le Czar n'a pas jugé que ces peuples méritassent de luy estre soumis. Au midy de la Siberie il y a un grand desert appellé Step , rempli de cerisiers , de rosiers , de grosses asperges , d'oignons , de marjolaine ,

jolaine, de thin, de chicorée, de sauge, de sariette, & de plusieurs autres plantes qu'on entretient ailleurs avec soin dans les jardins. La reguelisse y est aussi tres-commune. On y voit des Zouricks & des Perivoshicks, qui sont des animaux tres-jolis. Les Zouricks sont de la taille des blairaux, ils ont la peau d'une couleur agréable, la tête petite, les jambes courtes, & ils habitent sous terre comme les lapins. On dit que dans les guerres qu'ils ont ensemble, ils font des prisonniers & des esclaves, dont ils se servent pour porter le foin, les racines, & les autres provisions dont ils ont besoin pendant l'hyver. Les Perivoshicks ont la peau jaunâtre, tachetée de blanc & de noir. Leur nom signifie *celuy qui porte*, & on tient que ce nom leur a été donné parce qu'ils prennent beaucoup de plaisir à passer sur leur dos des écureüils & des hermines d'un bord à l'autre d'une riviere. Quand ce secours manque aux écureüils, ils passent sur des morceaux de bois, se servant de leur queue comme d'une voile.

L'Auteur, en parlant des Moscovites & des Siberiens, parle aussi, mais assez legerement, des Circassiens, des Tartares & des Polonois. La maniere dont les Circassiens s'entre-salüent est singuliere. Ils se demandent tous les jours : tes serviteurs, tes vaches, tes brebis, tes chevaux, tes chevres, tes boucs, tes pourceaux, tes coqs, tes poules, tes dindons, sont-ils en bonne santé ?

Les Danois, après avoir quitté les exilez, poursuivirent leur chemin vers Papinogorod, où ils furent tres-bien reçûs du Gouverneur. Sa femme vint aussi les salüer : » Ce qu'elle fit, dit » l'Auteur, en apportant avec soy, suivant la coûtume de Mos- » covie, une bouteille d'eau de vie en une main, & en l'autre » une tasse d'argent, avec une tranche de pain d'épice qu'elle » donna à une fille qui la suivoit ; & nous ayant salüé à leur » mode, qui est un baiffement de tête, elle défit le poignet de » la manche de sa chemise du côté droit, qu'elle laissa glisser à » terre, & que nostre Commis alla promptement relever & bai- » ser ; nostre sous-Commis le suivit, & après je fis la même chose : » puis de la main gauche elle replissa en remontant la manche » qu'elle avoit fait tomber ; & reprenant sa bouteille d'eau de » vie & sa tasse, nous en donna à chacun une tasse pleine, avec

» un morceau de pain d'épice, se tenant au bout de la table au-
 » près de son mari. Ces commerçans sortirent de Papinogorod
 chargez de quantité de peaux de loups, de renards blancs &
 noirs, de linx, de *Zoublines*, & de petits gris, & retournerent
 à leurs Vaisseaux par la *Samojessie*, afin de tâcher d'y faire usa-
 ge de ce qui leur restoit de tabac & d'argent.

Les Samojedes sont plus trappus que les Lappons & les Boran-
 dins; ils ont aussi la tête plus grosse, le visage plus plat, le nez
 plus large & plus camus; ils n'ont presque point de poil, & sont
 d'un bazanné de terre. Les femmes Samojedes sont encore plus
 laides que les hommes.

L'Auteur & ses Compagnons ayant regagné les Vaisseaux, on
 se remit au large, & on prit la route de la Zemble; nos voya-
 geurs y arriverent le lendemain, & virent sur la côte une trou-
 pe d'environ trente personnes qui étoient à genoux, & qui ado-
 roient le Soleil. Ces Zembiens se leverent dès qu'ils s'aper-
 çurent qu'on venoit à eux dans des Chaloupes, se mirent à
 crier en tirant des flèches, & s'enfuirent comme des cerfs. Les
 Danois qui descendirent à terre, n'en purent attraper aucun,
 Ils demeurèrent quinze jours à l'ancre sur cette côte, après
 quoy ils allerent plus avant vers le Voygast à la pêche du *Wal-
 Rus*, ou *Cheval marin*. La chair de ce poisson n'est propre ni
 à manger, ni à faire de l'huile; on ne le prend que pour avoir
 ses dents, qui servent à faire toutes sortes d'ouvrages. La ma-
 tiere en est beaucoup plus chere que celle de l'yvoiré, parce
 qu'elle est plus blanche, & qu'elle ne rouscit pas si-tôt. Ce pois-
 son a une corne qui a souvent plus de dix pieds de long, & qui
 est tournée en limaçon. Après la pêche, qui fut assez heureuse,
 les Danois tenterent de passer le Voygast; mais les grandes pie-
 ces de glace, & les montagnes glacées qu'on nomme les *pate-
 nôtres*, les arrêterent. Si on pouvoit forcer ce passage, remarque
 l'Auteur, on abregeroit de plus des trois quarts le chemin des
 grandes Indes. En repassant auprès de la Zemble, ils firent tous
 leurs efforts pour enlever quelques habitans, parce que Sa Ma-
 jesté Danoise leur avoit recommandé de luy en amener s'ils
 pouvoient. Ils surprirent d'abord un homme & une femme dans
 un Canot tres-industrieusement fabriqué de côtes de poissons,

& si bien couvert de peaux de poissons cousuës ensemble, qu'ils y étoient enfermez jusqu'à la ceinture comme dans une bourse. Il ne pouvoit entrer, remarque l'Auteur, une seule goutte d'eau dans ce bâtiment ; & ceux qui le gouvernoient pouvoient s'exposer sans aucun danger à toutes les tempêtes. Ils étoient habillez de camisolles & de haut-de chausses de veau marin. Les Danois prirent encore un autre Zemblien & une autre Zemblienne sur une colline assez près du rivage. Ceux-cy étoient vêtus de peaux de Pingoüins, les plumes en dehors. L'homme n'étoit âgé que d'environ 24. ans, il portoit un carquois plein de flèches, une hache d'armes d'os de poisson, & un arc. La femme pouvoit avoir vingt ans. Ses cheveux étoient nattes, & luy pendoient sur les épaules. Elle avoit des rayes bleuës sur le menton & sur le front ; de petites pierres bleuës attachées à des anneaux d'os de poisson ornoient ses oreilles & le bas de son nez ; & d'une main elle tenoit un dard. L'autre Zemblienne avoit la tête parée de la même manière. Ces quatre Zembliens, dit l'Auteur, étoient aussi laids les uns que les autres ; plus petits & plus trappus que les Samojedes, les Lappons, les Borandins & les Sibiens. Ils avoient la voix fort grêle, & l'haleine mauvaise.

Les Danois leverent l'ancre sur la fin d'Aoust pour s'en retourner. Une violente tempête les obligea de relâcher sur les côtes d'Islande, où ils descendirent. Ils s'arrêtèrent quelque-temps à Kirkebar petite Ville qui est à une lieuë & demie de la mer ; ce qui donna lieu à nostre Auteur, & à sept autres, d'aller faire un voyage au Mont-Hecla. » A une lieuë & demie de ce » Mont, dit-il, nous trouvâmes la terre toute couverte de cen- » dres & de pierres poncees, à travers lesquelles nous cheminâ- » mes jusqu'au pied de la montagne. Le temps étoit fort serain » & calme, & nous ne voyions sortir aucun feu ni flâme, ce qui » nous fit prendre la resolution de monter jusqu'au haut : mais » nos guides, pour nous en détourner, nous firent entendre que » si nous passions outre, nous tomberions dans des gouffres de » feu, d'où nous ne reviendrions jamais. Ce discours ayant » donné de la crainte à toute la compagnie, qui étoit prête de » retourner sur ses pas, je fus obligé de leur dire, que si l'on

» vouloit m'attendre j'irois tout seul, ce qu'ils me promirent »
Un Marchand voulut bien l'accompagner ; ils monterent à pied
à travers les cendres, où ils enfonçoient jusqu'à mi-jambe ; mais
ayant fait environ une demie-lieuë, ils sentirent la terre trem-
bler sous leurs pieds, & entendirent un bruit épouventable. En
même-temps parurent tout autour d'eux des fentes d'où sor-
toient des flâmes bleuâtres qui sentoient le soufre brûlé. La
crainte d'être consumez les obligea de rebrousser chemin.
» Après avoir descendu une trentaine de pas, poursuit l'Auteur,
» il sortit de la montagne une nuée de cendres si grosse, que le
» Soleil s'en obscurcit, & elle nous couvrit de telle façon, que
» nous ne nous voyions pas l'un l'autre. Ce qui nous donna
» encore plus de frayeur, fut de voir sortir de moment en mo-
» ment de derriere nous des bouffées de feux, de cendres & de
» pierres-ponces, qui tomboient sur nous comme de la grêle ; &
» nous entendions des bruits sous nous qui nous faisoient jeter
» des cris épouventables, croyant que toutes les furies infernales
» sortoient de cette montagne pour nous devorer, & attendant
» à tout moment que la terre s'ouvrit pour nous engloutir. Ce-
» pendant en descendant nous ne laissions pas de courir tant
» que nous pouvions : la peur nous donna tant de force aux jam-
» bes, & d'agileté de corps, qu'un bon quart d'heure après nous
» arrivâmes proche de nos gens, qui se prirent tous à rire de
» nous voir si changez & si bien ajustez, que l'on auroit dit qu'on
» nous avoit plongé dans du noir à noircir. Mais ce ris leur passa
» bien vîte quand ils nous virent tomber à leurs pieds étendus
» comme morts, les esprits & la parole nous manquant. Pour
» nous faire revenir, ils nous frotterent les temples, les narines
» & les mains avec du vinaigre. Quand nous eûmes repris nos
» sens, on nous donna à chacun une rassée de vin d'Espagne qui
» nous rétablit ; puis nous partîmes côtoyant cette montagne,
» &c. » Ils trouverent une source d'eau froide, qui metamor-
phosa soudainement le bout de la baguette de l'Auteur en une
matiere semblable au fer, & aussi pesante. Assez près de cette
fontaine il y en a une d'eau bouillante profonde de plus de soi-
xante brasses. Ils y virent des animaux gros comme des plon-
geons, & la plûpart rouges, qui sautoient & se jouïoient ensem-

ble, & qui paroïssent & disparoïssent selon qu'on s'éloignoit ou qu'on s'approchoit d'eux. A une demie-lieuë de la mer nos Aventuriers entendirent comme des voix plaintives. Leurs guides Islandois les assurerent que c'étoient les lamentations des damnez, mais ils reconnurent que ces prétenduës lamentations n'étoient qu'un bruit de glaçons agitez par les vents & par l'eau.

Les Islandois habitent la plûpart dans des cavernes, ou dans des cabanes couvertes de gazons. Ils sont difformes & fort bazannez. Les hommes & le bestail couchent ensemble sous un même toit sur de l'herbe sèche. Ils sont presque tous forciers, si on en veut croire l'Auteur, & ils adorent un diable qu'ils nomment Kobalde, qui leur apparôit fort souvent en forme humaine. Ils ont presque tous des *Tolles*, c'est à dire, des diables familiers, qui les avertissent des maux qui doivent leur arriver, & leur marquent les momens heureux pour la peche. Les Islandois sont si experts en l'art magique, qu'ils découvrent aux étrangers tout ce qui se passe en leurs maisons, & qu'ils leur font voir leurs parens & leurs amis soit morts ou vivans. Le jour qu'il se donne quelque bataille en quelque lieu de l'Europe que ce soit, ceux qui sont à la pêche au bas du Mont-Hecla y voyent arriver des ames sous la conduite des demons. S'ils desirent avoir des nouvelles de leurs amis decedez, les morts, dit l'Auteur, s'apparoissent à eux tout tristes, & leur apprennent qu'ils sont au diable, qui est un maître rigoureux; que l'on n'a que faire de se mettre en peine d'eux, & qu'ils sont dans le Mont-Hecla.

Nos voyageurs quitterent l'Islande le 22. de Septembre, & arriverent en dix ou douze jours à la rade de Coppenhague. Pendant un calme qui les arresta environ deux heures: » Je » m'entretins, dit l'Auteur, avec un ami, qui me demandant » si je sçavois quelle étoit la meilleure chose? la liberté, luy dis- » je: la plus plaisante? le gain: la plus inconnuë? la fortune: » la plus mauvaise? la mort: quel étoit le plus heureux au mon- » de? l'homme sçavant qui est riche & qui se porte bien: le plus » malheureux? le vieillard sans biens: le plus importun? le ba- » billard: le plus dangereux? l'ignorant Medecin: le plus digne

» de compassion ? le menteur qu'on ne veut pas croire quand il
» dit la vérité.

Dans le dernier Chapitre de ce Livre l'Auteur critique les Cartes Geographiques de *divers Auteurs celebres*. Ils mettent la Zemble moins près du Pole Artique qu'elle n'est ; ils la separerent de la Groenlande par une mer de plus de douze cent lieuës, quoy que ces deux terres soient contiguës ; ils ne font le détroit de Voygast que de la longueur de dix lieuës de France, & néanmoins il en a plus de trente-cinq d'Allemagne. On demande à ces Geographes où ils mettent la vieille Zemble ? Le stile de cette Relation n'est pas correct, & il y a d'ailleurs lieu de croire que l'Auteur y hazarde bien des choses ; mais malgré tout cela la lecture en est assez agréable. La question sur la *vieille Zemble* ne fait point d'honneur à ce voyageur. *Zemla* signifie chemin ; on croyoit avoir trouvé au Nord un *nouveau* chemin pour aller à la Chine en moins de temps que par le *chemin ordinaire*.